

## LA REPRÉSENTATION DE « SOI » DANS *BEYOND THE HORIZON* D'AMMA DARKO

### REPRESENTATION OF SELF IN AMMA DARKO'S *BEYOND THE HORIZON*

**Bernard SILUE**

Université Félix Houphouët Boigny, Côte d'Ivoire

[siluebernard@gmail.com](mailto:siluebernard@gmail.com)

**Résumé :** Le présent article étudie la notion de la représentation de soi dans *Beyond the Horizon* d'Amma Darko. Il interroge surtout la subjectivité comme enjeu majeur de « soi » re-présenté. En se fondant sur cette problématique, l'écriture de Darko est analysée comme un paradigme de représentation du féminin à l'aune du féminisme postcolonial. Cette représentation de soi se présente comme un principe de l'écriture de l'auteure ghanéenne.

**Mots-clés :** Représentation, écriture, soi, l'autre, subjectivité

**Abstract :** This paper investigates the notion of the representation of the self in Amma Darko's *Beyond the Horizon*. It specifically questions subjectivity as a main scope of the « self » represented. Drawing from this question, Darko's writing is analysed in this article as a feminine paradigm of representation through a postcolonial feminist approach. This play of portraying the self is seen as a writing method by the Ghanian author.

**Keywords:** Representation, writing, the self, the other, subjectivity.

### Introduction

Naturellement, la littérature est par excellence le champ de mise en scène de la réalité sociale. Selon Michael Hayat, cette mise en scène est une forme de représentation de la vie communautaire de l'auteure :

La représentation est le moyen d'expression, de traduction, de révélation et de création de la réalité commune [...], la comprendre est la clé de cette circulation : elle est au cœur de la pensée individuelle, de la science, de l'art, de la philosophie, c'est le mode majeur de traduction de la réalité, qui l'exprime, la reconfigure, la révèle et la crée qui est toujours à la fois découverte et invention (2002, 8).

Ainsi la représentation est à la fois un support, un médium, un révélateur et une production du réel, pourvu qu'on sache trouver les bonnes formes expressives. Le « soi » réfère au féminin. La question de la représentation préoccupe la critique littéraire en ce qui concerne l'écriture féminine. En effet, celle-ci apparaît pour la première fois comme une affirmation de soi avec l'usage d'une narration autofocalisée. Mieux, ses théoriciennes comme Hélène Cixous avec « l'écriture féminine » (1975) et Julia Kristeva, le « parler féminin » (1978) envisagent l'écriture féminine dans une perspective qui contourne le schéma binaire classique du masculin et du féminin. A ce titre, l'écriture féminine porte un langage féminin qui contraste avec le modèle

masculin et permet, de ce fait, au féminin de s'affirmer. Dès lors, il serait mieux de parler de l'écriture de soi comme nous pouvons le constater chez l'écrivaine ghanéenne à travers *Beyond the Horizon*. Il s'agira de s'interroger sur la représentation de soi telle qu'elle est perçue dans l'écriture du texte féminin. De fait, comment la femme est-elle re-présentée chez Darko?

Pour le besoin d'analyse de la représentation de soi dans un contexte postcolonial en rapport avec la femme africaine, le féminisme postcolonial est la méthode d'étude qui s'avère nécessaire. Ainsi, la théorie du féminisme postcolonial nous aidera à montrer comment la représentation du féminin est perçue dans ce récit. Il s'agira pour nous d'analyser de facto, l'écriture comme un outil de représentation de soi, ensuite le soi, un regard sur la société de l'auteure, avant d'aborder la question du « je » pluriel dans *Beyond the Horizon* de Darko.

### 1. L'écriture comme un moyen de représentation de soi

Selon Simon Moscovici dans *Introduction de la psychologie sociale* (1972), la représentation n'est pas le reflet dans l'esprit d'une réalité externe parfaitement achevée mais une véritable construction mentale de l'objet conçu comme non séparable de l'activité symbolique (305). Cela dit que l'acte de représentation est un acte de pensée par lequel l'individu se rapporte à un objet. Dans ce sens, « se représenter », c'est tenir lieu, être à la place de. La « représentation » est le représentant de quelque chose : objet, personne, événement idée, etc. « Représenter », c'est représenter, rendre présent à l'esprit, à la conscience. C'est la raison pour laquelle le récit de l'auteure ghanéenne surtout *Beyond the Horizon* doit être lu comme une représentation du vécu quotidien des immigrées africaines en Europe. Originaire d'un petit village ghanéen connu sous le nom de Tamale, Darko trouve du travail dans la société des Sciences et Technologies de Kumasi après avoir terminé ses études dans ladite ville. Dans les années 1980, Darko quitte son Ghana natal pour s'installer en Allemagne, où elle espère vivre dans un « paradis terrestre » (1-2). Malheureusement, Darko rencontre des difficultés d'ordres sociales. De retour au Ghana, elle s'engage à l'écriture qui retrace sa vie en Allemagne. Ainsi, le combat qu'elle mène contre l'exploitation des femmes s'apparente à une représentation de soi.

Dans cette veine, l'identité de l'auteure et de la narratrice, l'identité de la narratrice et du personnage principal sont jusqu'ici les deux aspects essentiels qui amènent à considérer le récit de l'auteure ghanéenne comme une œuvre autobiographique car selon Philippe Lejeune dans *Le pacte autobiographique* (1975), pour qu'il y ait autobiographie, il faut qu'il ait « identité de l'auteur, du narrateur et du personnage » (15). Grâce à l'écriture, l'auteure démontre que la vie sociale et la vie mentale sont perpétuellement en interaction. Par conséquent, il existe une interdépendance, voire une « communication entre soi et autrui » selon George H. Mead (1963, ix). En d'autres termes, la représentation de soi, c'est également se re-présenter, écrire soi-même le récit de sa vie privée. Dans cette optique, le premier roman *Beyond the Horizon* peut être lu comme une représentation de l'écrivaine ghanéenne. Elle retrace l'histoire de sa vie intime dans les moindres détails pour se connaître et comprendre le monde. La femme africaine nue et son image déformée sur la page de couverture est ce parfait portait de cette idée de la femme. Le texte joue donc le rôle de miroir qui permet au

protagoniste de voir son image, afin de mieux apprécier les blessures subies par le corps :

I am sitting here before my large oval mirror [...] I am staring painfully at an image. My image? No! –what is left of what once used to be my image. And from my left and my right, all about me, I keep hearing chuckles and pantings, wild bedspring creaks, screaming oohs and yelling aahs. They are coming from rooms that are the same as mine, rooms where the same things are done as they are in mine. And in all of them of them they are pretty women like myself, one in each room waiting to be used and abused by men. They are all about me. And yet here by myself, alone inside my room, I feel so very, very far away on my own. So friendly, isolated and cold (1).

Dans ce texte, le lecteur remarque que Mara est assise sur une chaise devant son grand miroir ovale. Elle se contemple ou du moins observe une image. Cette image déformée que le miroir projette est son image actuelle. Les malformations du visage l'obligent à rejeter cette image d'elle-même. Implicitement, le miroir laisse transparaître le double de Mara. Mara est le symbole de l'immigrante africaine, qui utilise son sexe comme instrument d'intégration, de résistance et de survie, face à la misère ou aux mesures d'austérité des autorités du pays d'accueil. A travers cette représentation caricaturale de sa vie de prostituée, elle dénonce et critique le comportement des presque inhumains immigrés africains en Europe. Le miroir fait revivre dans la conscience de Mara les cris et les gémissements des clients des « sex workers ». Selon Louise Allen Zak (2007), l'expérience d'immigrée de la jeune ghanéenne est l'une des sources de cette représentation: « If I hadn't left Ghana and come to German, I would never have written » (2). Ce passage révèle que le vécu quotidien en Occident est la source véritable de l'écriture de l'auteure. De même, on peut signifier selon les lignes suivantes que Darko écrit pour exprimer son vécu :

If you go abroad and return, you are worshipped irrespective of who you are [...] I did menial work and didn't make very much money. I saw girls making so much more on prostitution. Their families were because they sent money back home. Some of mine thought I was a failure. This was something that needed to be told (idem, 2).

Ici, on comprend que Darko s'est mise à écrire en créant des personnages représentant la réalité d'une femme rurale mariée à un intellectuel, qui suit ses ambitions d'immigrant en Allemagne. C'est dans ce pays, loin de la terre natale qu'elle se trouve embarquée dans l'« industrie du sexe » (100). Darko se sert de l'écriture pour se questionner afin de comprendre pourquoi elle est devenue l'écrivaine qui s'expose au grand public. Il convient également de signifier qu'elle écrit pour guérir du traumatisme psychologique qu'elle a subi en Allemagne en tant que prostituée et femme illégalement mariée à un Allemand. Sous cet angle, l'écriture devient un jeu où le « je » occupe une place importante.

*Beyond the Horizon* peut être cité comme un exemple de représentation de soi dans la mesure où ce roman retrace l'itinéraire d'une femme africaine. En effet, Mara pourrait être considérée comme Darko, car ce personnage s'entrevoit à travers l'auteure qui est née au Ghana, y a fait ses études et part pour un séjour en Allemagne. Mais il n'y a pas que le réel. L'intrigue peut être alimentée par une dose d'inventivité, de fiction profitable aux conditions de la littéralité de l'œuvre. Il y a d'abord le fait que le récit peint avec exactitude la condition de la femme africaine en Afrique et en Occident. De

ce point de vue, il y a une égalité de condition ou de souffrance entre l'auteure et son personnage. C'est pourquoi l'affirmation ci-dessous de Louise A. Zak (2007) nous semble pertinente :

Darko was shocked when she arrives in Germany and found that the only jobs available to African women were in menial service and prostitution. She took a job as a domestic and made very little money. Unable to send money home, as was expected by many in her family, she felt a humiliating sense of failure, frustration and anger (13).

À travers ses romans, Darko sensibilise toutes les immigrées à la liberté d'expression et de choix de métier. C'est cette liberté dans le domaine de la création artistique qui permet à Darko de réinventer ou de déformer son vécu à travers le personnage de Mara. Ensuite, le style narratif de *Beyond the Horizon* témoigne de la représentation de soi dans l'écriture féminine africaine. C'est un récit à la première personne du singulier mettant son auteure au centre des faits narrés. La description des lieux, des péripéties et des faits proches des réalités existantes portent à croire que la voix de Mara est celle de Darko ayant parcouru son pays, vécu son histoire et voyagé en Allemagne. Cette manière de se décrire part du Ghana représentant la société réelle de l'auteure.

## 2. La femme, un regard sur la société ghanéenne/africaine

L'espace, la tradition et les institutions du Ghana apparaissent dans l'écriture de Darko. Du point de vue spatial, le récit choisi se déroule au Ghana et en Occident. Cela se constate à travers les noms, les lieux, les villages et les villes connues des habitants des textes de Darko. En se fondant sur la présence de ces espaces réels du Ghana, l'on peut soutenir que l'auteure jette un regard critique sur son espace de vie par le truchement de l'écriture. Ce regard révèle son adhésion aux thèses féministes et sa critique de la société postcoloniale. C'est ainsi que l'écrivaine revisite les us, les coutumes, les traditions et les institutions de son pays. Ainsi l'institution du mariage, la polygamie, la société ghanéenne à l'ère du modernisme sont l'objet de récits narrés d'un point de vue féminin. Cette description du Ghana montre que le discours féministe de l'Afrique postcoloniale ne coïncide pas toujours avec le discours du féminisme occidental. Par exemple, le mariage de Mara avec Akobi (4) est un mariage africain à travers lequel la femme est soumise à des règles édictées par les prédispositions préétablies par les us et coutumes. En ce sens, l'auteure met en procès cette pratique du mariage traditionnel qui cause plus de mal à la femme qu'elle n'en résout. Dans *Beyond the Horizon*, Mara est un exemple de femme rurale soumise comme nous l'avons déjà signifié. Cela se justifie par le fait que le jour de son mariage, elle s'attèle d'abord aux travaux domestiques pendant que d'autres personnes gèrent cette question en son absence. Elle se préoccupe de connaître le nom de son futur époux : « Who is he ? Father's choice for me ? » (4). La réponse à cette préoccupation ramène des questions à l'esprit du lecteur. Parmi ces questions, nous avons la problématique de la place de la femme dans la société africaine : un être secondaire. Ainsi, la femme ne participe pas aux décisions qui impliquent la vie et la survie de la communauté ou de la société. Le narrateur revient ici sur le mariage forcé de Mara dans le paragraphe suivant :

I remember the day clearly. I returned from the village well with my fourth bucket of water of the day when mother excitedly beckoned to me in all my wetness and muddiness, dragged me into her hut and breathlessly told me

that the 'good new'. 'Your father has found a husband for you', she gasped, 'a good man!' (4).

À ce titre, la société est le véritable commanditaire de l'action sociale que mène le père de Mara. Le père respecte une pratique ancestrale malgré lui, et qui l'oppose à la volonté de ses filles qui souffrent dans leurs foyers (4). Sur ce plan, Darko fait une critique acerbe de l'autorité du père. Le père phallocrate du texte ne pense qu'à ses intérêts personnels :

Father, it appeared, had a different formula for choosing or accepting husbands for his daughters, which took more into consideration the number of cows coming as the bride price than the character of the man (4).

La caractérisation de Mara établit sa particularité par rapport à la femme européenne. Pendant que l'occidentale se rebelle, Mara reste une femme soumise mais décidée à dénoncer les incohérences de la société. Cette marque du féminisme est celle que le lecteur constate à travers l'attitude des personnages féminins de Darko. Par ailleurs, ceux-ci dénoncent avec modération les institutions du Ghana traditionnel. Cette prise de position met la société ghanéenne au centre des critiques féministes de l'auteure. Ainsi, l'on découvre que l'écrivaine s'engage d'abord contre la société ghanéenne/africaine et pour la promotion de l'image de la femme ghanéenne ou africaine. C'est la raison pour laquelle Leonard A. Koussouhon et al, s'accordent à signifier que le père de Mara manque d'humanisme et d'affection lorsqu'on lit ce qui est relaté ici : « In the novel, Mara's father is represented as the person who out of sheer greed deliberately engages his under-age daughters including Mara in a marital relationship devoid of love, affection and sense of humanity » (2015, 316).

La dénonciation du mariage forcé témoigne de cet engagement contre les pratiques africaines qui détériorent l'image du sujet féminin. À cela, il faut ajouter la dénonciation de la pauvreté qui mine le Ghana moderne. Ce début du récit associe l'auteure aux faits. Elle écrit son espace, sa culture, son identité, ses personnages et ses intrigues en se fondant sur ce qu'elle vit ou observe dans sa société. Ce choix d'écriture est tout de même sa contribution à l'écriture féminine vu qu'elle relève des faits vérifiables. Hélène Cixous aborde dans le même sens que Darko dans le texte qui suit :

C'est en écrivant, depuis et vers la femme, et en relevant le défi du discours gouverné. Par le phallus, que la femme affirmera la femme autrement qu'à la place a-t-il réservé dans et par le symbole c'est-à-dire le silence ? Qu'elle sorte du silence piégé. Qu'elle ne se laisse pas refiler dans le domaine de la marge (1978, 113).

Le lecteur peut également observer le réalisme avec lequel l'auteure crée la pauvreté dans *Beyond the Horizon*. Ce réalisme découle de la connaissance que Darko a de ce phénomène dans son milieu de vie. Autrement dit, l'auteure est témoin des réalités sociales de son pays. Par ailleurs, l'ancrage réaliste d'Accra montre que Darko est dans la fictionnalisation de sa propre vie et de ses propres expériences. Ce faisant, elle évoque la condition de la femme africaine/ghanéenne dont elle fait partie. Autrement dit, le féminisme de Darko peut être culturel vu qu'elle écrit des faits liés à la société ghanéenne, des hommes aussi bien que des femmes. En somme, affirmons que l'écriture féministe de Darko est un regard réflexif sur elle-même en ayant en ligne de mire le Ghana, sa société et la femme ghanéenne. C'est donc une écriture d'auto-critique qui témoigne du féminisme africain. Ainsi, l'écrivaine ne développe pas des

idées abstraites, mais crée une réalité imaginaire. Selon Lucien Goldman, les possibilités de cette création ne dépendent pas en premier lieu de ses intuitions, mais de la réalité sociale au sein de laquelle il vit et des cadres mentaux qu'elle a contribué à élaborer (1964, 234). Dans cette veine, *Beyond the Horizon* se termine par une contribution active de la femme africaine à la croissance économique de son pays. C'est pourquoi Mara finance activement la construction d'une maison moderne pour sa maman à Naka et s'apprête également à acheter une maison pour ses deux enfants à Accra. Cet engagement de la femme dans le développement économique et social symbolise la présence de plus en plus marquée du sujet féminin dans l'arène de la vie économique. Cette présence fait écho et représente le déclin de l'autorité du père qui représente l'autre chez Darko. Si le féminin est une marque de construction ou de représentation sociale, il importe de mentionner également qu'il peut être un objet.

### 3. « Je » pluriel comme une représentation de « soi »

Le « je » pluriel est perceptible dans le récit de Darko comme une représentation de « soi ». Dans son élan d'écrire contre « le dit et le non-dit. Ce qui l'étouffe » selon Awa Coumba Sarr (2000, 21), Darko emploie « je », « tu » et « nous » pour parler de la femme ghanéenne et celle qui est africaine en général. Son écriture est ainsi de rupture, rupture d'avec le monde extérieur et avec soi-même. Comme le disait Mariama Bâ dans *Une Si Longue Lettre* : « Toutes les femmes ont presque le même destin que des religions abusives ont cimenté » (1979, 129), le « je » de « l'écrivaine-héroïne » qui refuse, réfute, se révolte, englobe toutes les femmes qui sont dans la même situation qu'elle. Béatrice Gallimore indique que « le je narratif est présenté comme l'allégorie d'une conscience collective » avant d'ajouter que « ce n'est pas seulement un « je » individuel qui s'exprime, mais un « je » préoccupé par la condition de la femme africaine en général » (1997, 16). On se rappelle que Ken Bugul commence la narration de son histoire dans *Le Baobab fou* par : « Les êtres écrasés se remémorent [...] » (1), ce qui confère à son récit un caractère « communautaire » et il est vrai que ce qu'elle a vécu n'a rien de singulier. Dans *Beyond the Horizon*, Mara a vécu une scène qui s'avère être le sort de certaines africaines en Europe. Il s'agit de la prostitution. Les détails rencontrés dans le texte invitent à croire que l'auteure présente sa propre vie à travers celle de la narratrice. L'autre aspect qui est à considérer renvoie à l'emploi du « je », « tu » et « nous » signe de la représentation du féminin africain dans les textes qui suivent :

I am staring painfully at an image. My image? [...] And in all of the rooms there are pretty women like myself, one in each room waiting to be used and abused by men. They are all about me. And yet here by myself, alone inside my room, I feel so very, very far away on my own. So friendless, isolated and cold (1).

Ici, l'on remarque que le texte est rapporté avec des pronoms personnels comme « je », « ils » qui représentent valablement l'être féminin dans son ensemble et qui est opprimé, abusé sexuellement par le masculin. Ce qui est à relever c'est que la narratrice rappelle qu'il s'agit de la femme (qu'elle soit en Afrique ou en Europe) d'où l'expression du « je » pluriel. C'est la raison pour laquelle on rencontre des vocables comme « one », « each », « me » et la répétition de « all » qui attestent que malgré la solitude de chaque femme dans son pays, rien n'empêche leur solidarité dans la

souffrance. Les notions tels que « painfully » et abused » rappellent également que le féminin africain est constamment confronté au phénomène du traumatisme dans sa communauté. Ainsi, Michelle Balaev dans *Théorie littéraire du traumatisme reconsidérée* (2014), représente le traumatisme chez la femme comme « la réponse émotionnelle d'une personne à un évènement accablant qui bouleverse les idées antérieures sur le sens de soi, d'un individu et les normes avec lesquelles on évalue en société » (2014, 149). Le mot traumatisme vient du grec « trauma » qui signifie « une blessure infligée à un corps » selon les termes de Cathy Caruth dans *Unclaimed experienced : Trauma, Narrative and History* (1996, 3). De fait, la gent féminine africaine expérimente une souffrance assimilée à une association de douleur, de désillusion, « d'expériences bouleversantes, d'agression humaine et de trahison » (Idem, 14). Cette violence s'aperçoit dans le couple Mara-Akoby (27).

Il convient de souligner que le récit soit à la première ou à la troisième personne du singulier/pluriel, il n'y a pas une grande différence. L'histoire racontée reste toujours celle de la femme ghanéenne et africaine. En réalité, Darko associe « je », « tu » et « nous » pour parler de la femme ghanéenne et celle qui est africaine en général. Voici comment elle décrit ou se réfère à sa propre écriture :

If we're writing, probably there is some pain that has to come out. And I think rather than take it as male-bashing. You must take it as a means to better understand the women folk of Africa. You were always portraying us as all-enduring, all-giving mothers and that is the attitude we find in males, but I don't want to be all-giving all the time, I want to be angry. I want to react, I want to speak it out with no moderation (R. Ayinne, 2004).

En véritable porte-parole, Darko écrit la femme en abordant les sujets qui la préoccupent. Sous sa plume, « femme » devient un leitmotiv et un générique. Dans *Beyond the Horizon*, l'image adultérée, déformée que le miroir projette est l'image actuelle de Mara. Les malformations du visage décrit ici rappellent la souffrance de la femme africaine en contexte Européen:

I am sitting here before my large oval mirror [...] - What is left of what once used to be my image. And from my left and my right, all about me, I keep hearing chuckles and pantings, wild bedspring creaks, screaming oohs and yelling aahs. They are coming from rooms that are the same as mine, rooms where the same things are done as they are in mine. (1-2)

Implicitement, le miroir laisse transparaître le double de Mara. Elle devient le symbole de l'immigrée africaine, qui utilise son sexe comme instrument d'intégration, de résistance et de survie, face à la misère en Occident. Au-delà de cette image symbolique, Darko relate des pans essentiels de sa vie d'immigrée africaine en Allemagne. Par cette image de sa vie de prostituée, elle dénonce et critique la bestialité des immigrés africains en Europe. Le miroir fait revivre dans la conscience de Mara les cris (oohs ! oohs ! oohs !) et les gémissements (aahs ! aahs ! aahs) des clients de l'industrie du sexe. L'auteure se sert de l'écriture pour se remettre en cause afin de comprendre pourquoi elle est devenue l'écrivaine qui s'expose ou se dévoile au grand public. Ici, l'écriture est un jeu où le « je » occupe une place prépondérante. Comme le dit Philippe Lejeune dans *Le Pacte autobiographique* : « Le nom est la caution je, se porte garant du je. C'est lui qui d'une façon incontestable est la marque qui relie la réalité au

texte, qui revendique la propriété, mais prend aussi le risque de la responsabilité de ce qui est écrit » (1975, 18).

Dans le texte, on voit une nette ressemblance entre l'héroïne Mara et l'être qu'incarne Darko. Darko se sert de la voix de Mara pour dépeindre la misère des immigrants africains en Europe. L'histoire de Mara peut être lue comme la métaphore du destin de la femme à travers laquelle l'auteure s'adresse à toutes les femmes d'Afrique en souffrance à travers son récit.

## Conclusion

La problématique de la représentation de soi dans l'écriture féminine s'écrit dans une optique de la représentation du féminin. A partir de son écriture, Darko dépeint le féminin avec des oripeaux positifs et multiples revêtu du manteau de la victime toute faite. La femme est également représentée comme un actant moral ou vertueux dont le combat s'appréhende dans la reconstruction d'une société nouvelle de justice. Cela fait de l'homme un défaitiste devant se résigner en épousant/épaulant la femme dans les romans de Darko. La perspective de cette représentation fait de l'écriture féminine postcoloniale un moyen de discrimination genrée au lieu de prôner la complémentarité des sexes.

## Références bibliographiques

- Adjei, Mawuli (2009), *Male-Bashing and Narrative Subjectivity in Amma Darko's First Three Novels*, SKASE Journal of Literary studies, vol. 1, No1, New York.
- Bâ, Mariama (1979), *Une Si Longue Lettre*, N.E.A., Dakoar.
- Caruth, Cathy (1996), *Unclaimed experienced: Trauma, Narrative and History*, The Johns Hopkins University Press, London.
- Cixous, Hélène (1976), *The Laugh of the Medusa*, (Trans) Petroleums Press, Paris.
- Darko, Amma (1995), *Beyond the Horizon*, Heinemann, London.
- De Beauvoir, Simone (2009), *Le second sexe* (1949), Vintage Books, New York.
- Goldmann, Lucien (1964), *Pour une sociologie du roman*, Gallimard, Paris.
- Hayat, Michaël (2002), *Représentation et auto-représentation : des beaux-arts à l'art contemporaine*, L'harmattan, Paris.
- Lejeune, Philippe (1975), *Le pacte autobiographique*, Paris, Seuil, Paris.
- Mead, George H. (1963), *L'esprit, le soi et la société*, P.U.F., Paris.
- Moscovici, Simon (1972), *Introduction à la psychologie sociale*, Larousse, Paris.
- Koussouhon, Leonard, Patrice A. Akogbeto, Ayodele A. Allagbe (2015), *Portrayal of Male Characters by A Contemporary Female Writer: A Feminist Linguistic Perspective*, International Journal of Advanced Research, Volume 3, Issue 12, pp. 314-322, Abomey Calavi.